



Singulier lieu d'exposition de l'ancienne École des Filles de Huelgoat. À droite, en haut : la collection de costumes traditionnels du Poher de Mari-Anna Sohier. En bas, Jean-Luc Coatalem fait revivre les échanges épistolaires de Victor Segalen et de ses belles.

**HUELGOAT.** ENTRE EXPOSITION ET COLLOQUE

# La rentrée à l'École des Filles

Près de dix ans déjà que Françoise Livinec fait revivre l'ancienne École des filles de Huelgoat, devenu Espace d'Art. La nouvelle saison vient de commencer avec le traditionnel Colloque Segalen et l'inauguration de l'exposition 2018, « La Marge au Centre ». Tout un programme, presque un manifeste.

Si le titre de l'exposition 2018 de l'École des filles est « La Marge au Centre », l'auditeur distrait (ou au contraire extrêmement affûté) pourrait croire entendre « L'Âme marche au Centre », tant l'espace d'art est de ces lieux où certain sphinx aurait pu dire que souffle l'esprit. Car certes, l'École des filles a une âme, voire des âmes, et Françoise Livinec, sa grande ordonnatrice, n'en est pas la moindre.

**De l'excentrage au centre**  
Mais pourquoi « La Marge au Centre » ? C'est son collaborateur, Louis-Antoine Mege-Guioimar qui en a eu l'idée en reprenant le titre d'un vieil article sur un inédit de Tristan Corbière dans Presses-Dimanche. Huelgoat, c'est l'incarnation même de la marge au centre. « Les processus de création s'initient dans la marge et pour être reconnu, pour jaillir à la lumière, il faut aller au centre. Mais les lieux de création peuvent-ils être les mêmes que les lieux d'exposition ? Vaut-il mieux être

vu dans les lieux de pouvoir ou excentré comme à Huelgoat ? Je n'ai pas de réponse », explique Françoise Livinec. Mais elle y croit et son enthousiasme, sa capacité à rassembler au même endroit un monde qui tutoie et un monde qui vouvoie, des créateurs porteurs de marges diverses (géographiques, artistiques, sociales, sexuelles...), des exclus et des périphéries qui touchent le cœur, permettent miraculeusement au « kreiz Breizh de se retrouver en un même lieu et au même moment à la marge et au centre ». Ainsi, des enfilades de salles aux recoins les plus improbables de l'ancien lieu d'apprentissage scolaire, on (re)découvre des artistes ; certains de vieux habitués des lieux, comme Loïc le Groumellec ou Mathieu Dorval.

**Un supplément d'âme**  
Les lignes brutes de la moine bouddhiste Shi Yin Sheng font écho aux droites « sinueuses » de Sabatier, d'énigmatiques « mélangements » côtoient les

## L'été de l'École des Filles



Après avoir inauguré l'exposition 2018, « La Marge au Centre » à l'occasion du colloque annuel Victor Segalen les 10-13 mai, l'École des Filles a refermé ses portes pour mieux les rouvrir le 30 juin. Ce sera alors sa saison traditionnelle de « L'Été des 13 Dimanches ». Cette année, l'artiste Marthe Micop, en résidence à l'École, réalisera des portraits des visiteurs qui dialogueront avec elle. Les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet, l'École accueillera aussi un week-end de concert exceptionnel : « Stèles sonores »

**OUVERTURE 2018 :**  
Du 20 juin au 2 septembre, du mercredi au dimanche.  
[www.ecoledesfilles.org](http://www.ecoledesfilles.org)

« sans titres » de Le Dantec évoquant autant de cartes d'improbables continents... Catherine Viollet exprime son bonheur de voir, par la grâce de la maîtresse des lieux, deux périodes de sa vie d'artiste (« à 30 ans d'écart ») se dévisager en exaltant toute la création artistique en perpétuel mouvement. Et soudain, au détour d'une salle, surgit l'« art » du costume traditionnel, celui de la

collection rassemblée par Mari (sans e ; la Bretonne y tient)-Anna Sohier, co-présidente du cercle celtique de Spézet, qui, « comme un art de la non-immédiateté », nous invite à prendre le temps intime de la contemplation. Oui, il y a bel et bien une âme dans ce Centre d'Art. Et celle-là n'est pas marginale...

ADA

## Segalen à la lettre près

Depuis qu'elle est revenue à Huelgoat, Françoise Livinec lit et relit Victor Segalen. Mais « je ne comprends toujours rien », avoue-t-elle. Ce n'est pourtant pas faute d'essayer et ainsi organise-t-elle depuis 6 ans un colloque annuel sur Segalen autour de la date-anniversaire de sa mort. Dans l'espoir de saisir l'homme au destin tragique, toutes ses facettes sont méticuleusement abordées : le médecin, l'explorateur, l'écrivain, l'archéologue, Segalen à Papeete, Segalen en Chine... Jusqu'à ses correspondances pour ce colloque 2018 (une édition épistolaire parrainée - c'était l'année ou jamais - par la Fondation de la Poste) : ses correspondances amoureuses enflammées - plus ou moins platoniques -, ses riches échanges avec des explorateurs ou des artistes...

**Sur des papiers différents**  
Pour ouvrir ces moments savoureux, l'écrivain Jean-Luc Coatalem (qui vient précisément d'obtenir le Prix Fémina-Essai pour son ouvrage sur Segalen, « Mes pas vont ailleurs ») a fait revivre la dernière année du grand voyageur au travers d'une

petite centaine de missives échangées avec son épouse, Yvonne et son amie Hélène Hilpert (maîtresse ou simple confidente ? Le doute subsiste) ; autant de lettres (écrites sur des papiers différents selon la destinataire !!!) qui éclairent peut-être une part du mystère de sa mort singulière sur les hauteurs de Huelgoat.

**Une part de désespérance tue**  
Mais comme le relevait, JL Coatalem, « les correspondances [celles de Segalen mais aussi celles d'autres personnalités évoquées lors du colloque, tels Claudel ou Alexandra David-Neel], si elles témoignent d'une folle liberté - liberté sexuelle, liberté de couple... - ne permettent pas toujours d'envisager la part non-dite de pleurs, d'ombres, de désespérance... » La flamboyance des intervenants n'aura pas encore permis de lever tout le voile d'énigme autour de Segalen. Alors rendez-vous l'an prochain, pour tenter d'y parvenir encore, pour un colloque du centenaire qui s'annonce exceptionnel, l'année même où Victor Segalen entrera dans la prestigieuse Pléiade.